SOUVENIRS INÉDITS

SUR

L'ABBÉ PAINCHAUD

ANCIEN CURÉ DE STE-ANNE DE LA POCATIÈRE

PAR

HORACE TÊTU

ÉDITION INTIME

QUEBEC

1894

SOUVENIRS INÉDITS

SUR

L'ABBÉ PAINCHAUD

ANCIEN CURÉ DE STE-ANNE DE LA POCATIÈRE

PAR

HORACE TÊTU

ÉDITION INTIME

QUEBEC

1894

SOUVENIRS INEDITS

SUR

L'ABBE PAINCHAUD

L'abbé Painchaud, [1] a composé, deux pièces de vers dont l'une, la suivante, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de sa nièce et filleule, Marie Virginie Ahier, devenue plus tard Mad. Vital Têtu.

1—Curé de Sainte-Anne de la Pocatière depuis le dix-sept septembre 1814 jusqu'au neuf février 1838, époque de sa mort. M. Painchaud fonda le collège de Ste. Anne de la Pocatière en 1827.

Je reproduis textuellement l'orthographe du curé Painchaud.

A Mademoiselle Virginie Ahier le jour anniversaire de sa naissance.

Air : HEUREUX ENFANT, etc.

" De Virginie c'est la naissance
" Qui nous amenne dans ce jour :
" Célébrons là dès son enfance,
" Elle nous paiera de retour.

" A pareille heure, même journée
" Ici comme prêtre accourant,
" Virginie hélas nous est née
" Me dit le Père tout tremblant.

" Le noir destin de ses allarmes
" Avait déjà rempli ces lieux,
" De toute part coulent les larmes
" Au ciel on adresse des vœux.

" Comme l'aurore rougissante,
" Chasse les ombres de la nuit :
" Dès que Virginie naissante
" Paraît, tout le chagrin s'enfuit.

" Dès ce moment, comme la Rose
" Règne seule parmi les fleurs,
" Virginie à peine est éclose
" Qu'elle règne sur tous les cœurs.

" Son Père l'adore, sa mère
" Semble souvent la dédaigner ;
" Mais à tous les deux, elle est chère,
" C'est à qui saura mieux l'aimer.

" Puisse la Parque favorable
" Pour toi filer des jours heureux !
" Puisse tes jours sans intervalle
" Toujours être des jours joyeux.

" Enfant chérie dès ton enfance,
" C'est ton oncle c'est ton Parrain,
" Qui vient célébrer ta naissance,
" Reçois le baiser de sa main.! "

L'autre poésie du curé Painchaud a été composée à l'occasion du mariage de demoiselle Marie Luce Casgrain, une des filles du Seigneur de la Rivière-Ouelle avec

M. Philippe Panet, avocat de Québec, et devenu plus tard le juge Panet. C'était le quatorze juillet 1818.

Air : Tu vas remplir le vœu de ta tendresse

Quand Dieu créa le ciel, la terre et l'onde
Un seul humain fut formé sous les cieux,
Ce seul humain fut quelque temps au [monde
Hélas lui seul (bis), il n'était pas heu- [reux.

Donnons-lui donc une aimable compa- [gne,
Se dit alors le Dieu de l'univers :
Qu'il soit heureux, oiseau de la campa- [gne,
A son bonheur (bis), unissons nos con- [certs

Heureux amants que la vertu rassemble
Et que le ciel à nos yeux vient d'unir,
Soyez heureux, vivez longtemps ensem- [ble,
A la vertu (bis), ne cessez d'obéir.

" La sagesse nous ordonne de vivre au jour le jour. Les hommes en général sont plus malheureux du passé ou de l'avenir que du présent. Tout remettre entre les mains de Dieu et vivre content de son sort, voilà la sagesse sans laquelle il n'y a point de bonheur." (*Extrait d'une lettre du curé Painchaud.*)

Le presbytère de Sainte-Anne avait quelquefois la visite d'une tante du curé Painchaud, madame Whitney née Painchaud et de plusieurs jeunes nièces de cette dernière, les demoiselles Painchaud de l'île aux Grues. Elles venaient passer quelque temps à Sainte-Anne, où elles étaient reçues

à bras ouverts par une jeune parente, Virginie Ahier, [1] élévée au presbytère et nièce de l'abbé Painchaud.

Les jeunes filles conçurent un jour le dessein de jouer un beau tour à la tante Whitney. Il fut donc résolu que l'une d'elles se revêtirait du costume d'un collégien, puis on appellerait la tante et en sa présence le *prétendu écolier* embrasserait les cousines. Ce qui fut dit fut fait. Le choix tomba sur Virginie Ahier qui s'habilla en conséquence, et puis comme il avait été convenu, on fit venir la tante et alors *l'écolier* se mit à courir après les jeunes

1.—Dont le nom est mentionné plus haut.

filles et à les embrasser à tour de rôle.

La tante qui ne reconnaissait pas sa nièce sous ce déguisement d'écolier fut fort scandalisée et alla en toute hâte prévenir le curé. Celui-ci d'arriver aussitôt. A première vue il reconnut sa nièce Virginie sous son habit d'emprunt et se mit à rire aux éclats, puis se tournant vers la tante Whitney, il lui dit : Pauvre tante, ne reconnais-tu pas notre nièce Virginie ? Madame Whitney devint alors pâle de dépit d'avoir été ainsi mystifiée et dit à sa nièce : " Ma bougresse de Virginie, tu me payeras ça."

Parmi les habitués du presbytère de Sainte-Anne, se trouvait une personnalité bien connue dans le Colonel Vincent Dubé, ancien milicien de la guerre de 1812. C'était un des amis les plus intimes du curé Painchaud; il l'accompagnait très souvent dans ses voyages à Québec et spécialement lors de la construction du collège de Ste-Anne de la Pocatière.

Notre Colonel était chantre de l'Eglise de Ste-Anne lorsqu'à l'âge de trente à quarante ans, il lui prit une extinction de voix, qui ne le quitta jamais, et lui fit craindre de mourir de consomption avant longtemps. Il fit part de ses craintes au curé Painchaud, en

lui disant qu'il voulait renoncer de chanter au chœur. " Non, lui répondit le curé, ne fais pas cela, Vincent ; continues à chanter et je te prédis que tu vivras vieux." En effet, le Colonel Dubé a vécu au delà de quatre vingt-dix ans.

Une figure très familière au curé Painchaud était celle du capitaine Carolus Rouleau qui voyageait avec sa goëlette de Sainte-Anne de la Pocatière à Québec et *vice versa*. Le curé de Sainte-Anne reposait une grande confiance dans la probité du capitaine qui accomplissait à la lettre tous les messages dont on le chargeait soit

pour le collège de Sainte-Anne, le presbytère, etc. Malgré son infirmité (il avait une jambe de bois) le capitaine Rouleau était très actif et il a navigué pendant un grand nombre d'années.

Malec, tel est le nom d'un cheval qui a été au service du curé Painchaud et qui fit bien des voyages de Sainte-Anne de la Pocatière à Québec et *vice versa*, bien avant l'apparition d'une ligne de chemin de fer sur le côté sud du fleuve St. Laurent.

Après la mort de son seigneur et maître, *Malec* fut employé au service du collège de Sainte-Anne

de la Pocatière, où il se distingua toujours par son bon tempérament. Contrairement à tant de membres de la gente chevaline, *Malec*, à raison de ses nombreux services, mérita de mourir de sa belle mort, et cela dans un âge fort avancé.

Le curé Painchaud disait souvent : "Que d'enfants dans les campagnes sont remplis de talents et que l'ignorance ou la pauvreté des parents empêchent de se produire au dehors" !

L'abbé Painchaud avait à son service un âne célèbre qui portait

le nom de *Roussin* et qui jouissait d'un instinct merveilleux. Ainsi quand on lui montait sur le dos et que ça ne lui plaisait pas, il levait les pattes de derrière, se renversait sur tous les sens pour jeter à bas son cavalier, et quand il ne réussissait pas par ce moyen, il se frôlait le long d'une clôture, de manière à déchirer les pantalons de celui qu'il portait, et, si possible, à lui entamer la peau.

Le fameux Roussin a été quinze ans au service du curé de Sainte-Anne, depuis l'année 1818 jusqu'en 1833 où il mourût.

On lui composa une épitaphe qui se lit comme suit :

issait
Ainsi
dos
as, il
re, se
pour
uand
oyen,
ture,
anta-
et, si
au.
quinze
ainte-
8 jus-

itaphe

Elégie sur la mort de Maître Roussin.

Roussin n'est plus ! après quinze ans de
[gloire,
Il est rangé du no'mbre des héros.
Il n'a donc plus qu une longue mémoire,
Un peu de cendre, un éternel repos.
Que de hauts faits, que d'exploits en sa vie
L'ont signalé parmi tous les anons !
Jeune il était des ânesses l'envie,
Jeune il était le mignon des mignons.
Le peuple aimant gente aux longues
[oreilles,
A qui dit-on il fit longtemps la cour,
Pour la tendresse et les jeux de l'amour,
Du pauvre mort raconter les merveilles.
Il fut plus tard un valeureux coursier,
Un bon mulet, forte bête de somme,
Prompt, vigoureux, léger, franc de col-
[lier,
Bon serviteur, digne esclave de l'homme
En connaissance il n'avait point d'égal
Pour le travail on vante son adresse
Ne craignant point en plein de rival
Plein de vigueur, de beauté, de sagesse
Il était le Roussin des Roussins,
Aussi héros que les héros humains.

Par A*****

Québec, 1823.

Le retour d'un parent ou d'un ami impressionnait le curé Painchaud et lui faisait verser des larmes de joie et de reconnaissance envers la Divine Providence.

Le curé Painchaud a gardé plusieurs chiens dont l'un semblait doué d'un instinct tout particulier. Ainsi quand un quéteux arrivait au presbytère, le chien, cherchait à lui mordre les mollets, probablement pour lui apprendre à ne pas se présenter en haillons. Si, au contraire, le nouvel arrivant était un prêtre, alors le chien frétillait de la queue pour manifester sa joie à la vue d'un confrère de son maître.

FIN,

d'un
Pain-
des
sance

é plu-
ablait
ulier.
rivait
rchait
roba-
ne pas
u con-
ait un
de la
e à la
aître.